

du fort des peuples. “ Je ne suis plus surpris
 „ de ce concert d'estime publique, de ce
 „ tribut d'admiration que lui décerne l'uni-
 „ vers. Je comprends maintenant comment
 „ les divers Etats de l'Europe ne paroissent
 „ former qu'une seule monarchie, qui n'a
 „ pour tribunal que le trône de Louis, pour
 „ sûreté que sa sagesse, pour droit public que
 „ sa bonne-foi. Quelle est donc cette nou-
 „ velle domination qui, sans contrainte en-
 „ chaîne; qui, sans armes subjugué; qui, sans
 „ autorité commande; qui excite l'admira-
 „ tion, sans irriter l'envie? C'est l'ascendant
 „ de cette politique sublime que l'on a tou-
 „ jours vue étrangère aux intrigues, scrupu-
 „ leuse dans ses moëns : c'est le pouvoir de
 „ cette incorruptible droiture qui a calmé
 „ toutes les défiances, anéanti toutes les haï-
 „ nes. O Rois! y seriez-vous encore trompés?
 „ Pourriez-vous maintenant ne pas l'entendre,
 „ que la religion est la vraie politique, ou plutôt qu'il ne faut point de po-
 „ litique là où regne la religion; que cette
 „ même probité, qui fait la gloire des parti-
 „ culiers, peut seule faire aussi la gloire des
 „ Monarques; que la justice, suivant l'éner-
 „ gique expression du Sage, est la santé des
 „ empires, tandis qu'une éternelle malédic-
 „ tion tombe sur les Etats qui veulent s'illustrer
 „ sans la vertu, ou s'affermir par l'injustice.
 „ (a) Si

(a) Quel homme a déployé dans le gouver-
 nement de l'Etat une politique plus chré-
 tienne,